

L'ETUDIANT MARXISTE

Organe de la Fédération des Etudiants Marxistes

Correspondance : Yvette Van Oppens. 65, rue Paul Lauters, Ixelles-Bruxelles - Compte ch. 27.19.63

Editorial

Fascisme et Libre-Examen

NOTRE POSITION

Les événements du début de l'année, la recrudescence de l'activité des éléments fascistes à l'Université a transporté la question de l'incompatibilité du fascisme et du libre examen dans la plus brûlante actualité.

Le rapport Diderich-Vander Elst vient donc à son heure.

Ce texte, rédigé par deux étudiants ayant toute la confiance de leurs camarades, et amendé et mis au point par les membres du Comité de Vigilance Antifasciste mérite des commentaires attentifs de la part des étudiants marxistes.

On peut brièvement le caractériser ainsi : c'est actuellement la plate-forme commune minimum entre les groupes des étudiants libéraux, socialistes et marxistes.

C'est donc une base solide, concrète, pour notre lutte antifasciste parmi les étudiants de l'U. L. B.

Le rôle des étudiants marxistes sera donc d'étendre le plus possible, au moyen de discussions fraternelles avec les étudiants libéraux, socialistes, et surtout avec les étudiants non encore conquis à l'activité politique, les points qui nous sont communs.

Il faut, sur la base des idées contenues dans le rapport, montrer à tous les étudiants que la lutte antifasciste ardente est un devoir pour tout vrai libre-exaministe.

Pour que cette lutte soit victorieuse il faut que PLUS UN SEUL LIBRE-PENSEUR NE SOIT SUSCEPTIBLE DE RESSENTIR QUELQUE SYMPATHIE POUR UN MOUVEMENT FASCISTE, d'où qu'il vienne et que plus un seul fasciste ne puisse faire de propagande. Je m'explique. C'est surtout une œuvre d'éducation que les antifascistes doivent mener à l'Université. Il faut armer idéologiquement chaque étudiant contre la démagogie et les sophismes des fascistes. Aucun étudiant libre-exaministe ne peut plus avoir de faiblesse à ce point de vue : il doit être capable de discuter avec tout adversaire et doit être suffisamment documenté que pour pouvoir réfuter tout « raisonnement » fasciste. Comment pouvons-nous arriver à ce résultat ? Il va sans dire que l'effort de chacun est ici absolument indispensable.

Il est évidemment impossible de faire étudier ces questions par des étudiants si ceux-ci ne le font spontanément.

Aussi l'œuvre de tous les antifascistes, et en particulier des étudiants marxistes, sera d'entraîner à la lutte les indifférents. Et cela par tous les moyens : causeries, conférences, discussions, presse (enfin tout le matériel de combat du Libre-Examen), tout doit être mis en œuvre.

Ce travail nous sera d'ailleurs facilité par l'idée qui gagne de plus en plus du terrain à l'U. L. B. Celle de la NECESSITE D'UNE VIE ESTUDIANTINE PLUS ARDENTE, D'UNE PROPAGANDE LIBRE-EXAMINISTE PLUS VIVANTE ET PLUS COMBATIVE. Les Etudiants Marxistes se doivent d'être à la pointe du combat antifasciste, il est indispensable qu'ils se servent sans défaillance aucune de cette arme merveilleuse qu'est le libre-examen. LIBRE-EXAMEN IMPLIQUE VERITE SCIENTIFIQUE. LA LIBRE RECHERCHE DE LA VERITE SCIENTIFIQUE PORTEE DANS LE DOMAINE ECONOMIQUE ET SOCIAL, NOUS MENE AU MARXISME.

L'ETUDIANT MARXISTE

Etudiants !

Dans chaque classe, dans chaque école, dans chaque faculté, élisez vos délégués au Congrès Mondial des Etudiants contre la Guerre et le Fascisme qui se tient à Bruxelles les 29-30-31 décembre.

Aux camarades bleus

« Les carrières universitaires sont de plus en plus encombrées. Les études universitaires sont de plus en plus difficiles. » Voilà ce qu'on vous répète partout, à vous qui êtes des êtres jeunes, qui avez le droit de vivre, de vivre pleinement comme un homme doit le faire, et non de végéter en acceptant comme une inéluctable nécessité, les conditions de vie déprimantes que vous offre une société décrépite.

Parlez à un bourgeois de la mentalité étudiantine actuelle, de la difficulté croissante — et injustifiée au seul point de vue scientifique — que l'on apporte dans la poursuite des études : ce bourgeois vous répondra : « On a bien raison, il faut multiplier ces difficultés : il y a trop d'ingénieurs, trop de médecins. On fait de ces gens sans situation des révoltés ; c'est dangereux pour la société, qui doit se défendre. »

Camarades, cette révolte est juste ; notre société est vouée à la mort. En disant qu'il y a trop d'ingénieurs, etc., on pose mal le problème. Il faut dire qu'il n'y a pas assez de débouchés, et que ce fait est dû à la mauvaise organisation sociale actuelle. Bien au contraire, il n'y aura jamais assez d'intellectuels, l'humanité ne sera jamais assez éclairée. En réduisant le nombre des universitaires, on ne résoudra pas la question sociale : on n'arrivera qu'à diminuer l'intellectualité, ou plutôt à la déplacer, à la faire vivre en dehors des universités, à lui donner plus que jamais un caractère révolutionnaire, car elle est chose qui ne périra pas.

Mais, vous le voyez, l'hypocrite « civilisation » bourgeoise jette le masque : la force-travail de notre cerveau s'achète, tout comme la force-travail physique des manuels. Dès qu'on n'a plus besoin de vous, on vous jette sur le pavé, on vous empêche par des moyens détournés et des mesures tracassières, d'entreprendre les études de votre choix. Elle est loin, la fable idéaliste de la science pour la science : il ne s'agit que de marchandises. On rend pénibles et physiquement malsains les examens, non point pour augmenter la valeur scientifique des hommes, mais parce que la demande des diplômés est réduite. Les hommes ? Peu importe ! La civilisation bourgeoise ne vise qu'au profit.

Dans les charbonnages, on entretient de moins en moins les galeries, on les boise avec du bois acheté au rabais, sans se soucier de la vie des hommes. Dans les universités, on parle de supprimer la session d'octobre (1), pour ceux qui entrent actuellement en première année. On multiplie les difficultés de passage. On diminue les Bourses d'Etudes. Au jury central, on argumente le prix de l'inscription à l'examen. Qu'il s'agisse de mineurs ou d'étudiants, le fait est clair : le capitalisme ne les a jamais bien traités que dans la mesure où il en avait besoin. Dès que le travailleur — c'est-à-dire celui qui ne possède que sa force-travail, et qui l'offre en échange d'un salaire — dès que le travailleur est moins

Dans l'Etat fasciste, la religion est considérée comme une des manifestations les plus profondes de l'esprit et, en conséquence, elle est non seulement respectée, mais défendue et protégée.

(Benito MUSSOLINI).

La religion est l'opium du peuple.

(K. MARX).

directement indispensable, on l'astreint à un travail épuisant et malsain, pour un salaire moindre. Dès qu'il est moins fait appel aux universitaires : on les astreint, en vue de les décourager, à un travail mécanique et rebutant, et cela avec en perspective un peu souriant avenir.

En un mot : *abaissement constant des conditions de travail et de vie.*

L'homme qui pourrait se servir de la machine, qui pourrait se servir de la connaissance, en est devenu l'esclave, chaque jour un peu moins bien traité. La concentration des moyens de production entre les mains de quelques magnats a accentué l'anarchie dans l'économie capitaliste. Ce sont là choses que chacun sait, ou à peu près. Mais combien réagissent ? Combien refusent de se laisser bernier ? Beaucoup, mais pas assez encore.

Et cela m'amène à vous dire : Quelle sera votre réaction ? Admettre, et vous cantonner dans une vie médiocre ? Nous attendons plus de vous !

Embrasser le fascisme, défense désespérée d'une société aux abois, qui sacrifie délibérément la liberté, la culture, sans même parvenir à rendre meilleure la vie matérielle ? L'exemple de l'Allemagne est là : *numerus clausus*, 4.000 étudiants par an, pour un pays de 64 millions d'habitants, le camp de concentration pour les intellectuels dignes de ce nom, la caserne pour les universitaires, la militarisation odieuse des études, l'abaissement de la situation morale et matérielle de la femme dans la société, les entraves portées au libre développement de la jeunesse, le travail forcé, inutile et à peine rétribué, comme seul remède au chômage. C'est pure folie que de donner sa confiance à un tel régime, qui ne fait qu'ajouter aux anciennes de nouvelles misères.

**

L'inintelligente « civilisation » bourgeoise, au nom d'un individualisme faux, et qui ne désigne que l'expansion extérieure de l'individu, sa domination sur d'autres individus, a fait de la plupart des hommes des isolés moraux ; elle a confiné la jeunesse dans un cadre familial trop souvent despotique — et que le fascisme renforce en-

(Suite en 3^e page)

(1) Alors qu'au contraire, la logique demande que l'on fractionne davantage la matière : plusieurs sessions d'examens par an, avec un minimum et un maximum de branches à présenter par session. La réussite de l'examen portant sur une branche doit rester acquise à l'étudiant, qui ne représente plus que les branches où il a échoué. Ce n'est pas une utopie : ce système fonctionne à merveille dans différents pays, notamment en U. R. S. S., en Suisse. Il permet un travail scientifique plus sérieux, évite le malsain et illogique travail « en bloc » que nous connaissons.

1 BR
15

Le milieu familial et les relations sexuelles

A. — LA FAMILLE

L'éducation bourgeoise nous impose entre autres dogmes celui de la famille; celle-ci, considérée comme le fondement de toute société, est, par là même, garantie dans sa sacro-sainteté. Il est possible, en effet, que pour une petite minorité le milieu familial soit une source d'éducation et de libre développement à la vie; cependant un tel milieu est pratiquement inexistant pour deux raisons: l'une matérielle, l'autre psychologique.

I. — Raison d'ordre matériel: 1) *Manque de lien économique du groupe familial.* — a) Dans la famille bourgeoise, la femme ayant reçu, le plus souvent, une éducation tout à fait primaire est incapable de suivre son mari dans ses travaux, d'où, la base économique de l'union faisant défaut, à la fidélité conjugale se substitue l'adultère et la prostitution; b) Dans la famille ouvrière, par suite du divorce entre le travail et les moyens de production, le mari recherchant sa subsistance en dehors de la famille, les mêmes effets dus au manque de liens économiques se font jour. Très souvent ces effets sont encore aggravés, la femme gagnant sa vie de son côté, les enfants de 14 ans, étant soustraits au milieu familial par l'obligation de travailler à l'extérieur, à moins que, jeunes chômeurs, le temps se passe pour eux à courir les rues.

2) *Rapports intérieurs de sujétion;* a) C'est pour inculquer, dès l'enfance, des notions d'autorité indiscutée que la famille bourgeoise soumet la femme à l'autorité (1) maritale, les enfants à l'autorité paternelle, les parents exigent de leur progéniture le respect absolu par la contrainte qu'ils lui imposent, puisqu'ayant librement conçu l'enfant, sa subsistance n'est qu'une obligation unilatérale leur incombant, b) C'est sur leurs enfants seulement que les parents prolétaires peuvent exercer leur besoin de domination aggravé du reste d'un manque de patience, besoin découlant de la société, où la domination étant la règle, ils en sont les victimes.

II. — Raisons psychologiques: a) Rares sont ceux qui ont des qualités pédagogiques et cependant tout le monde est appelé, dans le régime familial, au rôle d'éducateur; b) Les parents n'élèvent pas leurs enfants dans le but de les éduquer pour la vie, mais seulement pour en jouir personnellement le plus possible.

Conclusion. — Le peu de liens économiques et la sujétion, basé du groupe familial, ne permettent pas, en général, le libre développement de l'enfant à la vie.

B. — RELATIONS SEXUELLES

C'est en grande partie aux théories catholiques, qu'incombe la responsabilité de notre éducation sexuelle; en effet, celles-ci préconisent et réussissent à séparer pendant toute la période correspondant à l'éducation secondaire, les filles et les garçons. A l'âge où la question sexuelle com-

mence à inquiéter l'adolescent, les parents ont soin de ne lui en rien expliquer, de telle sorte que c'est en secret, en le considérant comme un phénomène antinaturel et malsain, que l'individu se prépare à l'amour. Arrivé à la virilité, les possibilités matérielles de se marier lui faisant défaut, il est forcé de recourir à la prostitution, comme dérivatif à ses besoins sexuels. Si donc cette prostitution apparaît comme un moyen en rapport avec les conditions sociales et économiques, elle-même n'est pas répréhensible, il faut plutôt condamner ces conditions qui l'engendrent nécessairement.

C. — CONCEPTIONS SOCIALISTES

En régime socialiste, l'enfant est confié, pendant son enfance, à ses parents qui ont la responsabilité de son éducation vis-à-vis de la collectivité. A partir d'une dizaine d'années, à l'éducation mixte de la famille et de l'école, se substitue une éducation par classes d'âge mental, de filles et de garçons, sous la direction de maîtres cumulant des qualités de caractère et d'intelligence, chaque groupe d'enfants ayant dans ses travaux des responsabilités nécessitant le recours à des chefs de même âge, librement choisis. Vers 16 ou 18 ans, se fait une distinction entre les mieux doués intellectuellement, et les autres, cette séparation n'entraînant cependant pas de division aussi absolue qu'entre prolétaires et bourgeois dans notre monde capitaliste, pour la double raison que: 1) ces catégories d'individus ne constituent pas des classes sociales distinctes; 2) que tout intellectuel reçoit une éducation plus en rapport avec les conditions propres à la vie, c'est-à-dire plus pratique; que tout manuel a la possibilité effective dominée par l'intérêt, d'augmenter ses connaissances intellectuelles, pendant ses nombreuses heures de loisir.

Grâce au machinisme, source considérable de richesse, la période d'éducation est fortement prolongée. Toutefois, pour répondre à un besoin nécessaire de l'individu, la collectivité fait l'avance des moyens nécessaires aux jeunes gens qui se marient pendant leurs études. Il est probable que le mariage de bonne heure entraîne plus de divorces, mais les seules conséquences fâcheuses de ce divorce sont écartées par le fait que l'enfant est vers dix ans ou même plus tôt soustrait au milieu familial.

CONCLUSION

A la famille et aux relations sexuelles anormales, le socialisme oppose un milieu social harmonieux et des conditions matrimoniales naturelles.

H. C.

(1) *Autorité — bien bourgeoise — basée non sur la valeur personnelle (en droit les théories actuelles ont abandonné l'argument de l'« imbecillitas sexus ») mais uniquement sur la subordination dans le domaine économique.* N. D. L. R.

Méthodes réformistes et révolutionnaires

I. — UN EXEMPLE ANTIQUE DE REFORMISME

On peut tirer certains enseignements de l'étude de la lutte de classe qui se déroula dans les premiers siècles de la Rome Républicaine, entre Pharisais et Plébéiens. Les Patriciens disposaient de la presque totalité des richesses matérielles: ils possédaient toutes les terres. Chaque famille — au sens actuel du mot — en avait deux arpents: ce qui, comme l'a démontré Mommsen ne suffisait pas à assurer la subsistance d'une famille. Mais les familles patriciennes, appartenant à une « gens » patricienne, possédaient en outre collectivement le territoire de leurs gens, grande ressource, puisqu'il s'agissait de terres cultivées. Chaque gens se composait des gentiles, patriciens et de ses clients, étrangers venus à Rome, et s'étant mis sous la protection de la gens.

L'ensemble des Plébéiens, ainsi que le démontre M. le Professeur Philonenko, dans son cours de Pandectes, provenait de la clientèle des anciens rois renversés. Ces anciens « clients » du roi, ne se rattachant plus à aucune gens, ne disposaient pour vivre que les deux arpents donnés à chaque famille.

Cela ne leur suffisait pas, comme nous l'avons vu plus haut, les Plébéiens, pour subsister et supporter la charge de l'équipement militaire, s'endettaient auprès des patriciens: ainsi le « nexum » est, selon l'expression même de M. Philonenko qui tire de ce fait des conclusions fort différentes des nôtres, un véritable contrat de classe: on ne rencontre aucun exemple de nexum où le créancier soit un plébéien; ce contrat exprime toujours le lien d'obligation entre un créancier patricien et un débiteur plébéien.

Cela pour entrer en matière.

Sous la pression de la plèbe, le patricien se vit obligé de permettre à des représentants de plébéiens d'accéder aux principales magistratures de l'Etat romain, postes auxquels primitivement pouvaient seuls être élus des patriciens. Mais il est curieux de noter que chaque fois que la classe possédante abandonne à la plèbe l'accès à une magistrature, elle dégrade cette magistrature même, elle la dépouille de son importance primitive dans l'Etat: en sorte que le résultat relatif, réel, de cette conquête de la plèbe, est bien moins considérable que son résultat apparent.

Les Plébéiens revendiquaient notamment l'accès au consulat. Devant leur lutte organisée, les patriciens durent céder, et l'on vit bientôt un consul plébéien sur deux.

Mais, tandis qu'on accorde aux plébéiens le consulat, on détache de celui-ci la préture, ce qui diminue de beaucoup l'importance des consuls. Auparavant, les consuls avaient, en plus des attributions qui'ils gardèrent par la suite, les attribu-

tions du préteur: celles-ci sont désormais confiées au préteur lui-même, magistrat patricien détaché du consul. Or, le préteur a des fonctions à la fois législatives et judiciaires. Il est juge, ce qui est important. Par son Edit, il collabore largement à l'évolution du Droit. Et le consul nouveau genre se voit enlever toute cette série d'attributions. On voit que cette conquête réformiste, faite par la plèbe dans le cadre légal, ne constitue pas pour elle une victoire totale!

II. — LA CONQUÊTE DU S. U. PAR LE PROLETARIAT

Cela nous amène à établir un parallèle entre cette lutte de la plèbe pour le consulat, et la conquête du suffrage universel par le prolétariat, conquête réalisée par la méthode social-démocrate de lutte menée à l'intérieur de la bourgeoisie, pour y réaliser, en employant le mécanisme institutionnel de la bourgeoisie même, des réformes de caractère socialiste.

On peut déclarer que, si le suffrage en lui-même représentait une force, une importance décisive pour les quelque 130.000 bourgeois électeurs en régime censitaire, importance décisive à l'intérieur même de la bourgeoisie, en tant que moyen de participation au gouvernement de l'Etat bourgeois par des bourgeois, ce même droit de suffrage, accordé au prolétariat, cependant que la puissance économique et la disposition de l'appareil d'Etat, reste aux mains de la classe exploitante, représente beaucoup moins: le contenu pratique de ce droit est au-dessous de sa valeur idéale: l'égalité de vote entre bourgeois et prolétaires ne signifie pas libération du prolétariat, mais simplement participation relative de ce dernier à la gestion des affaires de ses maîtres, ces affaires en elles-mêmes ne changeant ni de caractère, ni d'orientation.

Tout au plus, cette conquête peut-elle apporter quelques adoucissements dans les manifestations de l'exploitation de l'homme par l'homme: elle n'attaque pas les sources du mal, elle ne renverse pas le rapport.

Mais, objecte-t-on, le développement par la propagande, de la conscience des masses, leur détachement du clergé, peut nous amener à une majorité de 51 p.c., et nous permettre ainsi de réformer la structure de la société.

Erreur: car, nous en avons vécu plusieurs exemples, la bourgeoisie, lorsque la démocratie qu'elle accorde au prolétariat se montre dangereuse pour elle, commence à devenir efficace pour le prolétariat, réagit par des moyens non démocratiques, se défend en sacrifiant une partie d'elle-même; elle se sert du fascisme, auquel le prolétariat surpris ne peut opposer comme arme que le réformisme, jusque là plus ou moins actif, mais dès ce moment totalement inopérant.

(A suivre.)

R. BLIECK

EGON-ERWIN KISCH FAIT UNE ENTRÉE SENSATIONNELLE EN AUSTRALIE

Le Comité Mondial contre la Guerre et le Fascisme envoya Kisch, l'écrivain connu, chassé par l'Allemagne d'Hitler, lutteur pour la paix et le socialisme, pour le représenter au Congrès australien. En même temps, diverses revues chargeaient le grand écrivain d'écrire quelques reportages sur la nouvelle Australie.

Lorsque le 6 novembre, Egon Erwin Kisch, qui était muni d'un visa australien en règle, arriva dans le port australien de Freemantle, à bord du paquebot anglais *Strathaird*, on l'informa que, très probablement, sur l'instigation du gouvernement

britannique, il lui était interdit de débarquer en Australie et qu'il devait retourner en Europe par le premier bateau en partance.

C'est à ce moment que commencèrent les aventures extraordinaires d'Egon Erwin Kisch.

Il ne se contenta pas de protester. Il se révolta. Alors, le commandant de *Strathaird* ne trouva rien de mieux que de l'enfermer dans sa cabine. Contre ce coup de force, Kisch en appela aux autorités. Le cas commençant à attirer l'attention du public, le

commandant de *Strathaird* dut lui rendre la liberté.

Le 18 novembre, le *Strathaird* arriva à Melbourne. Soucieux de remplir sa mission, Egon Erwin Kisch n'hésita pas à sauter par dessus bord d'une hauteur de 4 mètres, il se foula la cheville, ce qui facilita la besogne des policiers qui l'appréhendèrent aussitôt et le reconduisirent à bord du *Strathaird*, malgré ses efforts désespérés et ses protestations: « Je suis déjà sur le sol australien, cria-t-il au policiers qui l'empoignaient: « Vous n'avez pas le droit de me ramener à bord! ». Il fut néanmoins

hissé de force sur le bateau qui l'emmena finalement à Sydney.

Entre temps, l'émotion grandissait en Australie. Pendant que le gouvernement déclarait qu'il ne laisserait pas Kisch débarquer en Australie, les adversaires de la guerre et les cercles d'avant-garde en général — y compris les groupes de gauche du Parlement australien — exigeaient sa libération.

Le tribunal suprême, à qui Kisch avait fait appel, déclara qu'il était anticonstitu-

(Suite page 3, 4e col.)

CRI D'ALARME !

On meurt dans les prisons italiennes

Les nouvelles qui nous parviennent d'Italie concernant les prisonniers politiques nous remplissent d'angoisse.

Contrairement aux affirmations de la presse fasciste italienne et des autres pays, les prisonniers politiques libérés à la suite de l'amnistie sont une centaine seulement, tandis que les condamnés de droit commun, également libérés, se chiffrent par milliers. Gramsci, Teracini, Pertini, Bauer, Vinciguerra, Zaniboni, et des centaines d'autres bien connus sont toujours en prison, quelques-uns depuis dix ans. Ces vaillants de la classe ouvrière : Gramsci, Teracini et Pertini sont gravement malades; on leur refuse les soins nécessaires, ils meurent lentement. Pertini et Gramsci sont au bout de leurs forces. Les prisons de Civitavecchia, Trani, Saint Estéphan, etc., sont pleines de prisonniers politiques. Le traitement leur infligé est beaucoup plus dur que celui que subissent les condamnés de droit commun. *On a refusé de libérer ceux qui se sont refusés à signer une lettre de remerciement au Duce !*

Les petites îles malsaines de la Méditerranée regorgent de condamnés :

Octobre 1933 :

Pouza : 1,300;

Lipari : 1,600 environ;

Ustica : 300;

Lampedusa : 700.

Les libérés y sont remplacés par de nouveaux déportés. Depuis longtemps, on ne donne plus le nombre des déportés, ni des « confinati » et des « surveillés spéciaux ». Ceux-ci ne peuvent quitter la commune de leur naissance sans une autorisation de la police, et doivent se trouver dans leur maison ou leur couvre-feu. Ils sont des milliers !

La grande presse d'information (!), depuis l'avènement d'Hitler au pouvoir, et depuis le « rapprochement » franco-italien (suite à l'intervention efficace de la Banque de France) cherche à faire croire que le fascisme a bien changé de caractère. Mais le fascisme, né dans le sang, ne peut se maintenir que par la répression la plus féroce.

Voici des faits : pendant les 6 premiers mois de 1934, le tribunal spécial pour la sûreté de l'État, a condamné à 700 années de prison des anti-fascistes. De plus, il a prononcé pour « espionnage » des peines dont le total dépasse 300 années ! Or, il suffit qu'un militant socialiste, communiste ou simple pacifiste, dénonce la préparation à la guerre, et donne à l'appui quelques détails, pour qu'il soit condamné pour crime d'espionnage ».

Le tribunal spécial a bien travaillé !

Voici le Bilan de juillet 1934.

2 Juillet, Pouille : 1 condamné à 9 ans de prison; 10 condamnés à des peines allant de 7 à 10 ans.

5 Juillet, Boulogne : 1 acquitté; 16 condamnés à des peines de 2 à 10 ans.

10 Juillet, Garizia (Trieste) : 7 condamnés à des peines de 2 à 5 ans.

A Spezia : tout un groupe de condamnés.

14 Juillet, Romagne : tout un groupe. Un condamné à 22 ans, les autres de 3 à 8 ans.

21 Juillet, Le Procureur du Roi demande pour un accusé 2 ans de prison, le tribunal le condamne à 4 ans !

28 Juillet, A Ponente et Valpocevera (Prov. de Genova) : peines allant de 1 à 16 ans.

On voit que le mouvement est général ! Mais il faut noter en outre l'activité des tribunaux ordinaires, prononçant des condamnations pour offense au Duce.

Pendant ce temps, la presse parle du pacifisme italien, et annonce la normalisation du fascisme.

Les vacances finies, le T. S. reprend son activité : du 10 au 20 octobre, sur 71 accusés, 4 ont été acquittés, et 67 condamnés à un total de 229 années de prison. Le 25 octobre, 18 antifascistes sont accusés d'avoir eu une activité dans les provinces de Milan, Bergame, Varese, Novare et Busica : 3 sont condamnés à 14, 16 et 18 ans, et 15 à des peines de 1 à 4 ans.

Et j'abrège !

Ce qui est symptomatique, c'est que parmi les condamnés il y a, en plus des hommes, des femmes et des jeunes gens de 16 à 20 ans — les jeunes ne dorment pas en Italie fasciste ! Parmi les condamnés d'octobre, il y a des jeunes appartenant à la milice fasciste !

Il est à remarquer que les antifascistes travaillent aussi bien dans les campagnes que dans les centres industriels.

Mussolini, bien que se défendant par une répression féroce, est loin d'avoir l'assentiment des masses italiennes. Les masses se détachent de lui.

Tous les esprits libres doivent élever leurs protestations contre la répression, et aider les « Patronati » qui, d'accord avec les Partis socialiste et communiste italiens, le S. R. I., le Parti communiste français et la S. F. I. O. organisent une délégation internationale d'enquête dans les prisons et les îles de déportation d'Italie.

Les étudiants, à l'avant-garde, comme du temps de Moulin, se doivent de soutenir ce mouvement.

L. LOUIS

Aux camarades bleus

(Suite de la première page)

core ! L'étroite morale bourgeoise (1) a blessé les hommes dans leur sexualité, a fait sortir cette sexualité de ses voies naturelles, a créé mille souffrances psychologiques et matérielles. Qui de vous, hormis ceux que le hasard a fait naître dans un milieu plus compréhensif, qui de vous n'a souffert de cet état de choses incohérent, n'en a été amoindri dans sa vie ?

Allez-vous défendre, ne fût-ce que par votre passivité, ce fouillis d'illogismes ?

Allez-vous défendre une société qui vous

refuse la belle aventure de créer un monde meilleur, et qui vous offre en fin de compte, comme seule exutoire au besoin d'activité de votre jeunesse : la guerre ?

Allez-vous défendre cette ignoble bêtise ?

Ou bien, nous aiderez-vous dans notre lutte pour construire une vie plus large ?

Si oui, vous lutterez avec nous pour une culture saine basée uniquement sur l'homme, et non plus sur des différences de castes. Vous lutterez avec nous pour l'établissement de la société socialiste, où la production tendra à la satisfaction des besoins des hommes, et non plus au profit démesuré de quelques-uns. Vous lutterez avec nous pour l'amélioration des condi-

(1) Y compris la morale libérale, qui pour répudier la religion catholique, n'en conserve pas moins les préjugés familiaux et sexuels tirés des principes religieux.

CRITIQUE LITTÉRAIRE

Il faut lire

Le Voyage aux Iles Galapagos

d'Eric de Haulleville

Il faut le lire, quoiqu'il n'ait point obtenu le prix Albert Ier — ce qui est peut-être une référence. — Nous devons le lire parce qu'il apporte quelque chose d'original, de neuf, de révolutionnaire.

L'histoire est celle d'un vannier naïf. Gravier Bleu, pris dans les remous d'aventures inouïes, tour à tour brutales et douces, réalistes et sublimes, mais inattendues et rebondissantes. Nous ne chercherons pas ici à montrer ce que je crois être le sens du livre, ce qu'il veut dire en plus de sa beauté. Essayons simplement de découvrir ce que pense l'auteur de l'ordre du monde — et s'il en pense quelque chose.

Gravier Bleu est sur la mer avec Rolla, son amie, et s'endort bercé par les vagues. Il rêve d'un royaume. Est-ce un éloge ? Sans doute, mais en apparence seulement. L'ordre règne mais : « Le vice prenait une place démesurée ». Ceux que Gravier Bleu rencontre sont accueillants et généreux mais : « les foules dans les chemins poussiéreux disparaissaient ». « La population était active et sage », mais : « Le plus sage de tous était le roi tant qu'il avait la confiance ». « On ne partageait pas, car on ne possédait rien ». Tout est au roi. Impression d'ordre plein de charme mais instable, délicat et parfaitement inutile. Sans doute est-ce un aboutissement car plus aucune énergie ne l'habite. C'est une voie de garage à droite de la ligne générale.

Un chapitre porte en tête : « Une couronne de lichen entourait le portrait de Lénine ». Tout un programme. Gravier Bleu ayant perdu Rolla la poursuit à travers le monde. Après une traversée de la Chine dont résultent, à mon sens, les plus belles pages du livre, il se joint à une expédition soviétique dans le nord de la Sibérie. Ici au contraire ce n'est que puissance et action, efficacité.

« Tourchim — chef de l'expédition — suscitait l'entrain et la bonne volonté de tous. Des conférences instruisaient l'équipage du but de l'expédition... Tourchim se

montrait infatigable... Tout pour lui était matière à recherches et à tuteur organisation pour un plus grand rendement. Gravier Bleu, poursuivant Rolla plus avant, quitte l'expédition. « Je fis mes adieux à Tourchim et à ses compagnons, hommes solidaires qui savaient soumettre à une discipline efficace le don de soi-même. »

Notons cette position d'Eric de Haulleville. Elle est rare. Ce livre est un poème, son auteur n'est pas communiste et cependant il sent la valeur des Russes. Ce sont les seuls hommes dont il fasse l'éloge.

Dans un tout autre domaine, profitons des enseignements d'un personnage du groupe des « littérateurs ». Gravier Bleu en rencontre une troupe qui nous semble folle mais il dit avoir plus appris en une heure que durant « de longues années passées sur les bancs de l'école ». Ainsi parle le personnage : « Caillou, ce qui est intéressant dans le voyage, c'est qu'on travaille. Quand on est assis sur une chaise longue sur le pont d'un paquebot, c'est fou ce que l'on travaille. On travaille le travail du travail. On n'a pas le temps de rêver. Le travail de la mer et le travail des machines travaillent le corps. Dans une chambre, on bouge tout le temps pour se reposer. Sur le pont d'un bateau on est immobile, c'est pour cela que l'on voyage et que l'on se fatigue... »

Pensons au précepte de Lessing : « Paraissons en toutes choses, hormis en aimant et en buvant, hormis en passant », et aussi à Lafargue dans « Le droit à la paresse » : « O paresse, mère des arts et des nobles vertus, sois le baume des angoisses humaines ». Ceci n'a rien à voir avec le « Voyage », mais par ce chemin traversant la Russie — suivez bien — nous revenons à certaines données du royaume rêvé, mais non plus sur une voie de garage.

Il faut lire « Le Voyage aux îles Galapagos humaines. Ceci n'a rien à voir avec le prix Albert Ier. Paul Claudel, dit-on, avait juré qu'il ne l'aurait pas.

LAVACHERY

(Suite de la page 2)

tionnel d'empêcher Egon Irwin Kisch de débarquer. Il dut être libéré.

Furieux, le Procureur général Menzies et le ministre de l'Intérieur Paterson déclarèrent que, puisqu'il en était ainsi, il ne restait plus qu'à changer la loi. Et, en effet, une « loi Kisch » fut déposée à la Chambre des députés de la Fédération australienne. Ce bill poursuit le but d'étendre à certains blancs « indésirables » la loi qui interdit le sol australien à certains immigrants de couleur. Lorsque la Chambre fut saisie de ce projet, il y eut un tumulte indescriptible. Les députés travaillistes protestèrent avec véhémence.

L'Association des Ecrivains Australiens invita Kisch à assister à un déjeuner donné en l'honneur de Masfield, le poète national de l'Australie. Kisch accepta l'invitation. Ce fut un beau scandale ! Les ministres qui devaient assister au même déjeuner s'empressèrent de reprendre leur acception. Un groupe d'écrivains réactionnaires protesta et le secrétaire de l'Association des Ecrivains déclara se démettre de ses fonctions.

Soutenu par deux béquilles, Kisch se rend à une grande conférence contre la guerre à Sydney, où il est ovationné. Il tient un discours éloquent.

Le chef-d'œuvre de Kisch : son entrée en Australie !

tions de travail de toutes les catégories d'individus, pour une conscience plus éclairée des masses humaines, conscience permise et développée par une vie meilleure. Vous nous aiderez à créer, à l'exemple de ce qui se passe en Russie Soviétique, une civilisation où la notion d'homme soit déclassée des préjugés de classes qui l'amoindrissent, qui étouffent la pensée, qui paralysent le libre entre-jeu des rapports humains et où la production augmentant sans cesse, en même temps que les besoins, absorbe un nombre sans cesse croissant d'intellectuels et de techniciens.

Si en tant qu'intellectuels, vous aspirez à une pensée librement diffusée, vous briserez les innombrables barrières psychologiques qu'éleve entre les hommes la société bourgeoise. Vous participerez à la lutte pour une organisation sociale nouvelle, où la seule supériorité admise sera celle de l'intelligence, et de la technique, et où enfin la technique supérieure de la production sera utile à tous, où chaque nouvelle invention aura pour fruit le bien-être plus grand de la masse des individus, au lieu de provoquer, comme aujourd'hui dans les pays capitalistes, le chômage, les diminutions de salaires, et la constante menace de guerre, due à la recherche de débouchés commerciaux, recherche égoïste et qui ne recule pas devant l'emploi de la force militaire.

Avec nous, vous construirez le monde nouveau, où l'homme, enfin maître de ses destinées, dominera l'économique, et s'en libérera. LE COMITE DE LA F. E. M.

Tribune libre

L'INDE ET LES ANGLAIS

Un camarade étranger, non membre de notre groupe, nous envoie cette lettre. Quoique nous ne soyons pas complètement d'accord avec son contenu, nous l'insérons avec plaisir.

Nous précisons notre position dans la note qui le suit :

On croit couramment que les Anglais ont fait de gros sacrifices pour « civiliser » l'Inde et que sans la poignée de mains amicale et paternelle de la Grande Bretagne la péninsule Gangétique serait aujourd'hui aux prises avec la plus noire des anarchies.

C'est l'Angleterre, dit-on, qui a empêché des guerres fratricides entre Hindous et Musulmans; c'est elle qui a déblayé l'Inde de ses superstitions grossières; c'est elle qui a relevé le sort si pitoyable et malheureux de la femme indienne; c'est elle qui déploie le meilleur de son effort pour en finir avec cette ignominie humaine : l'intouchabilité. Et si on passait du plan moral au plan du bien-être matériel on aurait constaté, dit-on encore, que tout, absolument tout, est dû aux Anglais.

Des industries, des voies de communications, un superbe réseau de chemins de fer, des services d'hygiène, des hôpitaux et que savons-nous encore, tout cela vient aux Indiens de la domination britannique. Cependant la réalité est toute autre, malgré la savante propagande impérialiste qui revendique pour le colonisateur anglais des bienfaits mirobolants en faveur des Indiens. La domination britannique a été et est en réalité une véritable malédiction pour les populations de l'Inde.

Nous ne parlerons pas, cette fois-ci, du prétendu relèvement moral des peuples de l'Hindoustan; nous ne rappellerons pas non plus que pendant que l'Angleterre se débattait dans sa pré-histoire l'Inde avait atteint un degré de civilisation qu'aucun pays n'a dépassé, nous nous limiterons aux avantages matériels pour l'Inde du joug de l'Albion.

Pour ce qui concerne les chemins de fer dont on parle tant, nous ferons remarquer qu'ils représentent un point stratégique pour l'Angleterre. Avant l'ère des avions, c'était le meilleur moyen de déplacement des troupes et on pouvait ainsi maîtriser n'importe quelle révolte car n'oublions jamais que la Grande-Bretagne se maintient aux Indes par la force des fusils et des mitrailleuses et nullement par le consentement de la population consciente du pays.

En outre, l'Inde a été considérée, de tous temps, par les Anglais comme un débouché pour leur industrie. Or, ces fameuses voies ferrées ne représentent que l'écoulement vers l'Inde du produit de la métallurgie d'Outre-Manche.

C'est avec l'argent de l'Inde qu'on a construit des chemins de fer, or, une Inde libre l'aurait fait de même et certainement à des conditions plus avantageuses. La super-industrialisation du Japon(1), en si peu de temps est là pour nous démontrer ce qu'une nation libre est capable de faire. Et même si l'on veut croire, contre toute évidence, que l'Indien est incapable de sortir de son « vertige métaphysique », n'oublions pas que l'argent est capable de tout et qu'il saurait faire se ruer vers l'Inde les meilleurs ingénieurs et la meilleure industrie de l'Occident. Non ! Ce n'est pas pour les Indiens qu'on a construit les chemins de fer.

Quant à l'industrialisation de l'Inde, l'Angleterre n'a fait que la retarder et le progrès actuel de l'industrie dans le pays est une conséquence de la Grande Guerre. C'est que pendant les hostilités, l'Inde a dû se suffire à elle-même car les relations commerciales avec l'Angleterre étaient extrêmement difficiles. En outre, les nécessités de la lutte, le besoin de munitions, par

exemple, développaient considérablement la métallurgie indienne.

Il faut ajouter aussi que cette industrialisation est due en grande partie aux capitaux anglais qui se mirent à chercher au loin des placements plus profitables qu'en Angleterre, où l'organisation du travail, le taux des salaires, etc., gênent beaucoup tous ceux qui veulent s'enrichir en peu de temps. L'Inde, ce « no man's land » était tout indiquée. C'est ainsi que le capital britannique devint le facteur prédominant de l'industrialisation indienne pour drainer vers l'Angleterre le gros des profits.

L'industrialisation de l'Inde est due, donc, à des causes sporadiques comme la guerre et au besoin de gros profits des capitalistes anglais et nullement au désir d'en faire bénéficier les Indiens. D'ailleurs on ne pourrait pas comprendre ces faits autrement car l'idée maîtresse de la politique britannique a été de faire de l'Inde un pays producteur de matières premières à l'usage de l'Angleterre. C'est ainsi que les Anglais à leur arrivée trouvant dans l'Inde non pas seulement un pays agricole mais un des centres manufacturiers de toute première importance se sont servi de tout un système de droits prohibitifs — même à l'intérieur du pays — dépassant selon les produits 60 à 70 pour cent, pour détruire soigneusement toute l'industrie indienne. Les Anglais ont rapidement atteint leur objectif et c'est ainsi que la ville de Calcutta qui en 1813 exportait en Grande-Bretagne pour deux millions de livres st. de cotonnades; en 1830 en importait pour la même valeur.

Malgré tous les efforts et toute la propagande impérialiste, le bilan de la domination britannique, n'importe dans quel domaine — moral ou matériel — est trop lourd, trop criminel pour un pays dit civilisé !

L'Histoire est jonchée de cadavres et d'erreurs abominables. Si on pense sincèrement à la paix il vaut mieux ne plus parler du passé. Il faut en tout cas que les Anglais s'éveillent à temps — et il est déjà plus que temps — non pour réparer d'anciennes fautes par de nouvelles, mais pour donner satisfaction aux revendications du peuple de l'Inde. Il faut que la Grande-Bretagne ne suive pas la politique du lapin devant le chasseur, mais qu'elle aie le courage de voir que l'Inde est devenue aujourd'hui une poudrière prête à éclater. Le temps n'est plus où on pouvait gouverner avec des baïonnettes et les 50.000 prisonniers politiques aux Indes crient bien haut ce que l'Angleterre a à faire.

Bruxelles, septembre 1934. R. C.

NOTE. — Nous ferons remarquer au camarade qui nous envoie cet article, qu'une liberté « nationale » du genre de celle dont jouit le Japon, est chose peu souhaitable. Le peuple japonais n'est pas exploité par des capitalistes étrangers, mais il l'est par ses capitalistes et militaires fascistes japonais eux-mêmes. Ces seigneurs font des profits énormes, tandis que l'ouvrier japonais et le paysan endetté, se nourrissent d'une poignée de riz, et sont contraints pour subsister de vendre leurs filles — ce qu'ils ne font d'ailleurs généralement qu'à toute extrémité — aux maisons de prostitution. Telle chose, qui se passe de la même façon en Chine, a été abolie dans la partie déjà soviétique de la Chine: où la première mesure des révolutionnaires a été d'interdire la vente des jeunes filles. On voit que la libération vraie et totale d'une nationalité est conditionnée par la lutte des classes, et la libération du prolétariat. Il y a dans l'Inde une exploitation nationale qui se greffe sur l'exploitation de classe (même situation qu'en Flandre), mais une révolution libérale, ou nationale hindoue, ne résoudrait pas la difficulté, car le problème est plus profond et doit être envisagé sous l'angle social autant que sous l'angle national.

Chez les étudiants allemands

Vers la fin de l'année 1933, le Führer lançait dans toutes les universités allemandes un ordre disant que dorénavant toutes les associations d'étudiants feraient partie d'une vaste organisation de propagande nationaliste et raciste qui devait agir, tant à l'étranger qu'à l'intérieur du pays même.

Simultanément, et pour endormir, sans doute, l'esprit d'indépendance de certains étudiants, il rendait à ceux-ci quelques vieilles libertés, dont la plus prisée, celle de se battre en duel.

Aujourd'hui, les étudiants d'Outre-Rhin, après avoir vu mourir une à une ces mêmes libertés que M. Hitler leur avait « accordées » sont tenus de réaliser un plan qui s'occupe bien plus de la politique que de leurs études.

Voici d'ailleurs comment est composée la « Deutschen Studentenschaft Groupe » (U. N. E. A.) :

- A. — 1. Le « Führer » de la D. S.,
- 2. Le remplaçant du Führer,
- 3. L'adjoint chargé des rapports personnels du Führer,
- 4. Le secrétaire de la D. S.
- B. — I. Services généraux pour l'éducation politique :
 - 1. Section scientifique,
 - 2. Section du « Service Civil »,
 - 3. Section de préparation militaire,
 - 4. Section de l'éducation physique.

ABONNEZ-VOUS A « L'ETUDIANT MARXISTE ». C'EST LE MEILLEUR MOYEN DE LE SOUTENIR.

II. Services de politique estudiantine à l'intérieur et à l'étranger :

- 1. Section de lutte pour les frontières,
- 2. Section du Germanisme à l'étranger,
- 3. Section pour la politique de l'Etat,
- 4. Section pour la politique étrangère.
- 5. Section de fondations à l'étranger.
- 6. Dotation Langemarck.

III. Services Généraux pour les questions économiques.

IV. Trésorerie et Administration.

V. Services généraux d'information et propagande :

- 1. Publications et périodiques;
- 2. Service d'information;
- 3. T. S. F. et film;
- 4. Associations.

On comprendra maintenant pourquoi Von Leers, chef des étudiants allemands, à l'université de Leyde, écrivit un pamphlet assez déplacé : « 'R' Aus mit Juden » (A la porte les Juifs), dans lequel il accuse ceux-ci de pratiquer le crime rituel !!! On comprendra aussi pourquoi, avec toute sa bande de propagandistes, il a proprement été chassé de la susdite université. C'est un exemple, camarades étudiants, qu'il ne faut pas oublier.

Chez nous aussi les fascistes tentent de plus en plus de s'infiltrer dans nos universités. Il est plus que temps d'agir si l'on ne désire pas voir nos temples de la Science se transformer en bureaux de propagande nationaliste !

Front unique contre cette bande de lâches qui attaquent nos amis à la faveur de la nuit !

FRONT UNIQUE ! G. TINY

A propos de musique soviétique

Les « Jeunes musiciens belges » ont donné, récemment, aux « Amis du Rouge et Noir », un récital de musique soviétique actuelle.

J'y ai retenu, entre autres choses, un quatuor à cordes, de Valentine Ram, composé en 33 ou 34, évoquant (il ne s'agit pas de musique descriptive, d'une imitation superficielle de bruits et de sons, comme par exemple chez Respighi, où il n'y a rien d'humain) évoquant la construction d'une usine géante.

J'entends les humanistes se récrier :

Moi-même, qui me pique malgré tout d'humanisme, j'aurais naguère douté du contenu poétique d'une œuvre chantant une chose aussi loin des hommes que la machine.

Mais, à l'évocation, pleine d'atmosphère, du mouvement, de la lutte, des locomotives sifflant la nuit vers l'usine, et de l'ineffable silence industriel où l'on n'entend plus qu'un murmure assourdi, j'ai senti que l'homme n'était pas absent de tout cela.

J'ai compris la profonde importance humaine qu'a la perfection des machines, et par leur possession assurée, la domination sur la nature, hier encore tyrannique et combattue sans cohérence.

Et j'ai pensé à l'énorme flot de poésie qu'il y a dans l'industrialisation de l'U.R.S.S., car la poésie des machines est un thème aussi éternel que l'amour : il s'agit de la domination de l'homme sur les éléments, et l'évocation de la machine n'est que la manifestation actuelle de ce thème éternel. Car c'est sous la forme contingente et directe que l'Eternel se chante de la façon la plus proche et la plus vivante.

Et dès lors, le problème de la création de cette usine, m'apparut aussi important, du point de vue humain, que celui du doute, de la souffrance et de la joie dans la Neuvième Symphonie.

Et je pensais au vieux rêve humain : le

lyrisme biblique chantant la construction de la Tour de Babel, symbole de la domination rationnelle sur la fatalité, et les hommes dispersés aux quatre vents par Dieu qui les livre aux forces inconscientes.

Mais cette fois-ci, les hommes vaincraient. Ils ont déjà vaincu sur la sixième partie du monde ! R. B.

PROFESSEUR D'ALLEMAND DONNERAIT LEÇONS. PRIX TRES MODERES. — S'ADRESSER 65, RUE PAUL LAUTERS, IXELLES.

REPETITEUR DE MATHÉMATIQUES. PRIX MODERES. — S'ADRESSER 65, RUE PAUL LAUTERS, IXELLES.

Avis

L'abondance des matières ne nous a pas permis de publier dans ce numéro, la suite de l'article : « Les Fascismes se suivent... » de notre ami R. Ledent.

Nous avons été forcés de supprimer également les pages illustrées sur la vie en U. R. S. S.

Nous nous en excusons vivement auprès de tous nos lecteurs.

LA REDACTION

Les Libéraux et la liberté d'opinion

Depuis longtemps Léo Moulin collabore à la rédaction de journaux de gauche. Dans tous ses articles il fit toujours preuve de beaucoup de circonspection. Il étudia certains problèmes, d'une manière qu'il avait le droit de considérer comme scientifique, et rédigea des articles où, à l'exclusion de toute politique actuelle, il lui arriva incidemment de prononcer le mot « révolution ». C'en fut trop pour de zélés défenseurs de l'ordre et de l'indépendance de l'enseignement. Une campagne de presse violente et calomniatrice fut menée contre Moulin, principalement par le « XXe Siècle », la « Libre Belgique » et « La Gazette ». Elle allait échouer quand un glorieux anonyme envoya l'article le plus virulent au Ministre de l'Instruction Publique (un libéral, paraît-il). Ses services furent alertés. Des instructions furent envoyées aux édiles d'Uccle et Moulin comparut devant l'aéropage à majorité cléricalo-libérale du conseil communal ucclois. Malgré l'opposition du groupe socialiste, le conseil administra au professeur Léo Moulin, sans aucun avertissement préalable, la 4e peine disciplinaire, celle de suspension de huit jours sans traitement.

Remarquons que la peine devra être subie pendant les vacances de Noël (!), de telle sorte que Moulin, pour le même travail, recevra un salaire mensuel amputé de 25 p.c. La peine, telle qu'elle va être appliquée, n'existe dans aucun règlement communal ou administratif. Le conseil communal ne s'est donc pas contenté d'être intolérant, il s'est encore payé le luxe d'une illégalité flagrante.

Nous voulons remarquer à ce propos, qu'en Belgique « démocratique » la liberté

de pensée et d'opinion n'est qu'un vain mot, et que même ceux qui s'en servent comme drapeau la rejette lorsqu'elle ne leur est plus favorable.

Il y a quelques années, lorsque les antagonismes de classes, par suite d'une prospérité momentanée, étaient estompés, la bourgeoisie accordait à ses adversaires certains droits politiques (bien petits d'ailleurs) tout comme le patronat accordait aux ouvriers des avantages d'ordre syndical.

Mais lorsque la lutte des classes devient âpre, comme elle l'est maintenant, en même temps qu'à un abaissement formidable des conditions matérielles et morales de vie des travailleurs, nous assistons à une recrudescence constante des forces de répression et de l'esprit de réaction de nos dirigeants.

Nous voulons remarquer de plus, que ceux-là mêmes qui ont fait les lois ne les respectent plus, sans soucis aucun d'honnêteté ou de justice.

Pour eux, les engagements pris, les décisions morales n'ont plus aucun poids quand ils pourraient se tourner contre leurs intérêts.

Les étudiants marxistes appellent tous les étudiants libre-penseurs à manifester contre la mesure inique du conseil communal d'Uccle.

Des gens qui se disent libéraux en sont complices, il faut les démasquer.

Nous espérons voir l'Université toute entière prendre parti pour la Justice et se dresser par tous les moyens contre ceux qui ont pris la responsabilité de punir Léo Moulin. P. L. L.

Les véritables incendiaires du Reichstag avouent

Vous vous souvenez encore de ce fameux incendie du Reichstag, incendie dont furent accusés les communistes allemands. Après le scandaleux procès de Leipzig et l'exécution de Van der Lubbe on aurait pu croire l'affaire close. Il n'en est rien. Le « Journal » de Paris vient de publier un article sensationnel : « Comment j'ai mis le feu au Palais du Reichstag ». C'est la confession écrite du chef nazi Karl Ernst, une des victimes des hécatombes du 30 juin dernier.

Tous les communistes du monde entier ont toujours prétendu que cet incendie était une manœuvre hitlérienne. Fort de cette conviction, malgré le scepticisme et les dénégations de certains qui ne voyaient dans notre attitude qu'une manœuvre démagogique antifasciste, nous avons demandé, exigé et obtenu l'acquiescement de Torgler et Dimitroff.

Aujourd'hui, la vérité est établie et elle confirme nos affirmations et notre attitude. L'incendie était bien une manœuvre antimarxiste qui devait permettre à Hitler de mettre en accusation et de combattre le communisme en Allemagne.

Camarades, que cette confirmation éclatante nous soit un encouragement. Plus que jamais luttons pour la défense et la libération de tous les antifascistes emprisonnés. Ils sont des milliers dans des camps de concentration, des milliers aux îles Lipari, il y a Thaelman qui est torturé à Moabit. Une action mondiale a libéré Dimitroff. Qu'une action plus intense, plus dynamique encore les libère tous.

La vérité est avec nous. Renforçons plus que jamais le front unique antifasciste.

Jean Lagneau.

ADHEREZ à la Fédération des Etudiants Marxistes en remplissant le bulletin ci-dessous et en l'envoyant, avec 5 fr., à Yvette Van Oppens, 65, rue Paul Lauters, Ixelles. — C. C. P. : 27,19,63.

Nom
Prénoms
Adresse
déclare se faire membre de la Fédération des Etudiants Marxistes.
Signature
Etablissement scolaire ou faculté
Année

ABONNEZ-VOUS à l'« Etudiant Marxiste » en remplissant le bulletin ci-dessous et en l'envoyant, avec 10 francs minimum, à Yvette Van Oppens, 65, rue Paul Lauters, Ixelles. C. C. P. : 27,19,63.

Nom
Prénoms
Adresse
Profession
déclare souscrire un abonnement de fr. à l'« Etudiant Marxiste ».
Signature

DANS NOS SECTIONS

BRUXELLES

Activité de la section

Dès octobre, et malgré les flottements dans le travail dus à la rentrée, la section participa au large travail antifasciste qui se mena à l'U. L. B.

Après une bonne première assemblée générale, un travail plus méthodique fut organisé.

En manifestation de Front Unique avec les Etudiants Socialistes, un meeting fut organisé pour l'envoi d'une délégation en Italie, aux fins d'enquêter dans les géolés mussoliniennes.

Malheureusement, les étudiants socialistes n'y vinrent qu'en très petit nombre... malgré que l'orateur fut un délégué du Parti socialiste Italien (affilié à l'I.O.S.).

Le travail antifasciste actif gagna les étudiants libéraux.

Sous les auspices du Comité de Vigilance antifasciste de l'U. L. B., Diderich (étudiant socialiste) et notre ami Vander Elst, rédigèrent un rapport sur le Fascisme et le Libre-Examen qui sera présenté au Conseil d'Administration de l'U. L. B. et dif-

fusé parmi tous les étudiants.

D'autre part, un plan de travail pour les mois de janvier et février a été dressé et sera réalisé à 100 p.c.

Nous organiserons 4 conférences sur des questions de politique actuelle (nous envisageons dès maintenant comme sujets : La question sarroise, Le Plan De Man, La question trotskyste).

En plus de cela auront lieu 4 séances d'études, probablement sur les sujets :

- 1) Introduction au marxisme,
- 2) Le matérialisme historique,
- 3) Le matérialisme dialectique,
- 4) Les transformations du capital.

D'autre part, les Etudiants Marxistes organiseront le 21 décembre une grande soirée avec la collaboration du Théâtre Proletarien de Bruxelles.

On y exécutera « Hourra l'Oural », poèmes d'Aragon.

Nous invitons tous les étudiants à y assister et à y amener de nombreux sympathisants.

MONS

Notre jeune section montoise a fait preuve de beaucoup d'activité ces derniers mois.

Voici un aperçu succinct de son travail :
I. — Fin juillet 34, un vaste courant s'élève parmi les réthos des deux Athénées de Mons, contre l'augmentation de la taxe d'homologation des certificats. La section s'en occupa activement, mais les vacances mirent fin à cette activité.

II. — Travail de vacances :
A. En collaboration avec les Jeunesses Communistes, édition et diffusion d'un tract pour le Bloc antifasciste.

B. Création du Club des Etudiants Rouges, qui groupait une dizaine d'étudiants montois n'ayant pas les moyens de partir en vacances. Le club s'est occupé :

- 1) Du surmenage des étudiants : le cas d'un étudiant qui a passé successivement l'examen de fin d'année, l'examen de sortie, l'examen d'admission à l'école des Mines et l'examen du Fonds Universitaire;
- 2) De l'inégalité entre la valeur du certificat scientifique et celle du certificat de latine;
- 3) De l'assimilation du diplôme d'Athénée au diplôme d'Ecole Normale.

III. — En septembre. Création d'un service de prêts de livres aux camarades étudiants, fils d'ouvriers chômeurs.

Le groupe a pu fournir les livres nécessaires à cinq étudiants.

IV. — Le 25-11-34, la S. M. E. M. a

commémoré, en collaboration avec les Amis de l'Union Soviétique et les groupes révolutionnaires de Mons, le XVIIe Anniversaire de la Révolution d'Octobre.

V. — Le groupe prépare pour bientôt, avec d'autres groupements montois, une séance de propagande au cours de laquelle on projettera le film « Borinage ».

La Section Montoise des Etudiants Marxistes fait un appel à tous les étudiants révolutionnaires de Mons pour qu'ils rejoignent ses rangs.

De lourdes tâches attendent ceux qui veulent lutter. Chacun doit collaborer à l'œuvre des Etudiants Marxistes.

Pour tous renseignements concernant la Section Montoise des Etudiants Marxistes, s'adresser à Pierre L. Laisnez, 6, rue Joseph Pavez, Anderlecht.

LE COMITE DE LA S.M.E.M.

LIÈGE

On nous annonce que des pourparlers avec les Etudiants Socialistes sont en cours pour la réalisation du Front Unique. Nous avons le ferme espoir de les voir réussir.

Nous donnerons des nouvelles plus détaillées dans notre prochain numéro.

GAND

La section se réorganise rapidement et nous pouvons espérer de bons résultats pour le travail du mois prochain.

Le comité vient de se mettre au travail et vient d'éditer le n° 5 de « De Marxist ».

Il se propose :

I. — La réorganisation de l'administration du journal.

II. — Tenue régulière de conférences sur des sujets actuels. Léo Moulin occupera le premier la tribune.

III. — L'organisation d'un séminaire pour l'étude du marxisme (matérialisme historique, économie politique, etc.)

IV. — L'édition d'un journal polycopié qui traiterait des questions purement universitaires.

D'autre part, la section gantoise décide d'augmenter la vente de l'E. M.

Nous espérons voir Gand redevenir à toute allure un modèle d'organisation d'étude et de combat.

CHARLEROI

Nous sommes en pourparlers avec quelques étudiants pour la création d'une section.

Tous ceux qui voudraient participer au

travail ou être tenus au courant de l'activité sont priés de s'adresser à Pierre-L. Laisnez, 6, rue Joseph Pavez, Anderlecht, qui transmettra.

Congrès mondial des Etudiants contre la Guerre et le Fascisme

BRUXELLES - 29, 30 ET 31 DÉCEMBRE 1934

CONTRE LA GUERRE ET LE FASCISME

RASSEMBLEMENT !

AUX ETUDIANTS DE L'U. L. B.

De tous les pays du monde, les adhésions collectives et individuelles d'universitaires, de savants, d'écrivains et d'artistes affluent au Comité pour le Congrès Mondial des Etudiants contre la guerre, le fascisme et la réaction culturelle.

Nous assistons par ailleurs à une véritable levée de boucliers des travailleurs intellectuels et manuels contre le fascisme et sa suite inévitable : la guerre.

Cependant, partout la lutte est nécessaire, le fascisme brun sévit en Allemagne. Des coups lui sont portés, mais il résiste. Il est encore assez puissant pour étouffer par la répression les travailleurs intellectuels et manuels.

En Amérique du Sud, comme en Arabie, les capitalismes rivaux s'affrontent. En Chine, le Kuo-Min-Tang soutenu par les impérialistes anglais et japonais, mène la lutte contre l'armée Rouge de la jeune Chine Soviétique victorieuse. Depuis le début de 1934, deux révolutions héroïques du prolétariat ont été écrasés par la gradaille militaire unie à la Très Sainte Eglise Catholique.

L'échec de la Conférence du Désarmement, et des pourparlers navals de Londres, montre la menace d'une nouvelle guerre mondiale, couronnant l'actuelle course aux armements. Les budgets militaires engloutissent les milliards qui devraient servir à soulager l'effroyable misère des masses.

La presse antifasciste, où figure modestement l'« Etudiant Marxiste », a stigmatisé la dictature des Banques sur la Belgique, et l'attitude de certains groupements fascistes dégoutés, prétendument anticapitaliste, cachant pourtant assez mal leurs accointances avec le Comité Central Industriel, la haute finance et l'Etat-major.

A l'Université même nous avons mené

l'action antifasciste. Nous avons arrêté net l'offensive des légionnaires à l'U. L. B. L'activité du Comité de Vigilance antifasciste est à signaler. Il y a le rapport Van der Elst-Diederich. Sous l'impulsion du marade Huisman on assiste à une véritable renaissance du B. U. Il y a l'indignation soulevée par la toute récente nouvelle affaire Moulin, qui se situe non plus en Italie mais dans notre très démocratique Belgique.

Nous sommes dans la bonne voie et nous ne devons pas nous y arrêter. Le Congrès Mondial des Etudiants antifascistes nous offre l'occasion d'entrer en contact avec l'activité des camarades étrangers. Il nous permettra de poursuivre dans de nouveaux domaines notre lutte active.

Les E. M. ne sont pas seuls à emander votre adhésion au Congrès. L'Association Générale des Etudiants Socialistes, sous réserve de ratification par l'I. E. S. qui tranchera la question samedi prochain a diffusé avec nous un manifeste qui, par milliers d'exemplaires popularise ce mouvement.

Nous sommes à 3 semaines du Congrès. Il reste peu de temps, mais nous avons confiance dans l'ardeur de l'esprit nouveau qui, depuis octobre, a secoué l'indifférence estudiantine.

C'est aussi au Comité de Vigilance Antifasciste de l'U.L.B. que nous adressons un vibrant appel. Car ce n'est pas sous l'égide d'une fraction antifasciste de l'U. L. B., c'est sous la direction du Comité de Vigilance Antifasciste, dans lequel tous les antifascistes de notre université, libéraux, socialistes, sans parti comme marxistes, ont mis leur confiance, que la campagne pour le Congrès doit être menée.

La Fédération des Etudiants Marxistes de Belgique.

La préparation du Congrès en Belgique

30 novembre — L'assemblée générale de la F. E. M. élabore un plan d'action provisoire pour le Congrès.

3 décembre. — Le Comité de la Féd. Br. des E. S. donne son adhésion au Congrès, sous réserve de ratification de cette décision par l'Asoc. générale des Etudiants socialiste de Belgique (A. G. E. S.).

5 décembre. — Le siège du Congrès Mondial est fixé à Bruxelles.

6 décembre. — La Féd. Brux. des E. S. et des E. M. lance un manifeste en faveur du Congrès de l'U. L. B.

8 décembre. — L. A. G. E. S. se réunit. Elle se retranche derrière un obstacle juridique : la participation à un mouvement international relève de l'Internationale des Etudiants socialistes qui se réunira le 15 décembre.

12 décembre. — Toutes les associations groupements et personnalités qui désirent collaborer au Comité d'Initiative, qui en Belgique coordonnera le travail de préparation du Congrès, sont invités de participer à la séance constitutive du dit Comité d'Initiative dont la réunion se tient le mercredi 12 décembre, à 20 heures à la Maison des Huit Heures.

La préparation du Congrès à l'étranger

FRANCE

Les étudiants socialistes adhèrent au Congrès mondial des Etudiants. Dans la première réunion de leur bureau national qui se tint après la conférence de Liège de l'Internationale des Etudiants Socialistes, et se basant sur les décisions de cette conférence, l'adhésion fut décidée et deux membres du bureau furent chargés de participer aux travaux de préparation du Congrès en France.

La section universitaire de Front Commun adhère au Congrès. La direction se déclare entièrement d'accord avec les dessein du Comité Mondial.

La section universitaire des Combattants de la Paix adhère au Congrès mondial.

Le Comité de Vigilance et d'action antifasciste des Intellectuels (Alain, Languevin, Rivet) soutient le Congrès Mondial. Dans une conférence commune du Comité National des Etudiants Socialistes et du Comité des Intellectuels, une série de meetings dans les centres universitaires du pays fut décidée, au cours desquelles des professeurs, membres du Comité des Intellectuels prendront la parole.

ANGLETERRE

Le 23 septembre 1934, un meeting eut lieu à l'école commerciale de Londres, auquel des étudiants de toutes tendances participèrent. M. Marcel Prenant, professeur à la Sorbonne, fit une conférence, ainsi qu'un socialiste autrichien.

L'Union Nationale des étudiants hindous (Londres) adhérant à l'Association des jeunes gens chrétiens, adhèrent au Congrès mondial des Etudiants.

ETATS-UNIS

Une conférence estudiantine qui s'occupait de la préparation du Congrès mondial eut lieu auprès du fameux deuxième Congrès américain contre la guerre et le fascisme. Plusieurs groupes socialistes (Jeunes Socialistes, Ligue pour la démocratie industrielle), ainsi que des groupes chrétiens (Association des jeunes gens chrétiens, Association des jeunes filles chrétiennes, Méthodistes, Séminaristes) étaient représentés à cette conférence qui fut présidée par Richard Babb Witten, délégué du parti socialiste de New-Orléans. La résolution de cette conférence invite tous les étudiants à créer partout des comités d'initiative pour le Congrès mondial des Etudiants et à manifester puissamment le 11 novembre, anniversaire de l'armistice. De même, elle préconise l'organisation d'une grève internationale estudiantine de protestation contre la guerre et le fascisme pour le 5 avril 1935.

HOLLANDE

Les étudiants de Leyden ont organisé un meeting au cours duquel un avocat bien connu prit la parole. Le meeting a très bien réussi, puisqu'il groupait des étudiants de toutes tendances.

Au Danemark, en Autriche, en Australie, en Amérique du Sud, etc., etc., des nouvelles encourageantes nous sont parvenues.

BULGARIE

La « Bonns » organisation des étudiants révolutionnaires de Bulgarie, qui au cours du dernier coup d'Etat a dû passer à l'illégalité, adhère au Congrès Mondial et collabore à sa préparation.

ROUMANIE

Des Comités d'initiative pour le Congrès Mondial des Etudiants se sont déjà formés à Bucarest, Jassi, Kichineff. Un Comité de professeurs avec le professeur Konstantinescu Jasi soutient l'initiative des étudiants antifascistes de Roumanie.

URUGUAY

Le Comité National de l'Uruguay a publié l'appel du Comité Mondial pour le Congrès Mondial des Etudiants et tenu plusieurs meetings pour sa préparation. Le Comité National comprend des étudiants et intellectuels et instituteurs de toutes tendances.

Dernière minute
A PROPOS DU B. U.

A bas la calotte et le faisceau

Le camarade Huisman a fait paraître dans le B. U. un article où, entre autres, il invite les étudiants calottins et fascistes à écrire dans le B. U. L'idée qui guide le camarade Huisman est certainement excellente ; mais la conclusion ne l'est pas du tout. Huisman voudrait que les fascistes et les calottins se démasquent devant tous les étudiants comme des ennemis avérés de la liberté et du libre-examen ; il est prêt à leur accorder droit de cité et de discussion dans notre bulletin universitaire.

Nous, étudiants marxistes, nous ne pouvons être d'accord avec cette manière de voir. Le libre-examen n'implique pas seulement une adhésion à certains principes, n'est pas seulement une manière de discuter et de voir les problèmes ; celui qui y adhère marque aussi sa volonté de combattre tous ceux qui en sont adversaires, et qui, partout où ils sont ou ont été les maîtres, empêchent ou ont empêché la libre discussion et l'ont remplacée par la croyance à un dogme immuable. (Sainte Inquisition, Index, etc.) Les fascistes sont adversaires de la science et de l'examen des idées. « Ce sont les paysans qui ont construit Rome, les intellectuels n'ont jamais rien fait de durable ». (Mussolini). En Allemagne, ils ont chassé des milliers d'étudiants des universités, et la science et la discussion ont été remplacées par l'obéissance aveugle. Les amis politiques belges des nazis allemands développent la même conception.

Ce n'est certes pas par la force brutale que nous saurons chasser fascistes et calottins de l'U. L. B. C'est par la libre discussion, l'examen, et l'action après examen. Mais cela ne se fera pas en leur livrant, ne fut-ce que quelques colonnes de notre organe de combat pour le libre-examen, du B. U.

Le B. U. doit être ouvert à tous les étudiants, sans distinction d'opinion politique ou philosophique. Ceux qui ne seraient pas d'accord avec certains articles doivent pouvoir y répondre ; il ne peut être question, naturellement, d'instituer une censure. Mais aucune invitation ne doit être envoyée à ceux qui combattent le libre-examen, qui sont partisans d'un dogme, et qui, ouvertement ou d'une manière cachée, voudraient nous l'imposer.

SERVAIS.

Vendredi 21 décembre 1934

à la « Maison des 8 heures »
PLACE FONTAINAS

Interprétation théâtrale des poèmes de Louis ARAGON

HOURRA L'OURAL

PAR LE THEATRE PROLETARIEN DE BRUXELLES

Présenté par les Etudiants Marxistes

Entrée 5 fr. Etudiants et chômeurs 3 fr.

Editeur responsable : Yvette Van Oppens
65, rue Paul Lauters, Ixelles
Les Arts Graphiques, 201, ch. d'Haecht,
Bruxelles-III. — Gérant : J. Van Trier.